

Juin 2023

Points-clés/ Perspectives

- **Fin mai**, la fête des mères a permis au marché de se dynamiser. **Début juin**, les températures augmentent sur la moitié Nord de la France ce qui favorise la consommation de produit d'été. À l'inverse, dans le Sud, les orages, la grêle et les pluies rendent les récoltes difficiles, pénalisent les rendements et la qualité des produits. D'importants tris doivent être réalisés ce qui limite l'offre. Les prix sont donc globalement plus élevés que la moyenne quinquennale notamment en cerise, abricot, concombre et tomate. **Au fil du mois**, la météo estivale se généralise, ce qui est d'autant plus propice à l'achat de produit de saison.
- **Concernant les productions maraîchères, en concombre**, après une baisse de cours et une crise conjoncturelle, les cours remontent largement face à une offre en déclin. **En tomate**, le marché est équilibré entre offre d'un bon niveau et demande portée par une météo favorable à la consommation. **En courgette**, le marché est compliqué avec des volumes en nette augmentation, et une demande très peu dynamique. **En artichaut**, face à une offre abondante, la moitié des volumes disponibles sont invendus. Les cours diminuent et l'artichaut rentre en crise conjoncturelle.
- **Concernant les productions fruitières, en cerise, melon et abricot**, la demande est frileuse face à la qualité du produit, fragilisée et très évolutive, et le manque de volume disponible dû aux mauvaises conditions météorologiques dans le Sud. Les volumes augmentent ensuite avec le retour du temps estival dans le Sud.
- **Concernant le commerce extérieur au mois d'avril 2023**, les importations de fruits frais ont été en net recul par rapport à l'année dernière (- 17 % vs 2022), porté par la diminution des importations d'agrumes et d'avocats en provenance d'Espagne et du Maroc et de la baisse des importations de melons et de pastèques du Maroc (en lien avec un déficit d'offre sur ces produits). Les exportations de fruits ont également été en net recul (- 17 % vs 2022). On constate notamment une baisse marquée des exportations de pommes à destination du Royaume-Uni (- 33 % vs 2022) observée depuis octobre mais également à destination de l'Espagne et de l'Allemagne. Les importations de légumes frais ont été globalement stables. On remarque que les exportations de légumes frais ont été en légère baisse par rapport à 2022 (- 2 % vs 2022) mais toujours supérieures à la moyenne 5 ans.
- **Concernant la consommation, au mois d'avril 2023**, dans le contexte d'inflation, les achats de fruits et légumes se caractérisent par une nette hausse en valeur mais une diminution en volume donc, bien qu'augmentant leur budget, les ménages ont été contraints d'acheter moins de fruits et légumes frais. Ainsi les dépenses pour les fruits augmentent de 2 % tandis que les volumes achetés diminuent de 8 % ; on retrouve le même phénomène pour les légumes (- 6 % en volume et + 3 % en valeur).

<p>CONCOMBRE</p>  <p>Prix : →</p> <p>Référence 5 ans* : + 15 %</p> <p>Volume : ↗</p>	<p>Fin mai, la demande peine toujours à absorber le disponible par manque de consommation même si les promotions sont toujours d'actualité. La concurrence tarifaire se généralise et de fortes concessions de prix s'imposent.</p> <p>Début juin, avec l'appui d'une météo très ensoleillée, le marché se ressaisit. La baisse de production (arrachage/replantation) qui s'accroît dans le Centre-Ouest, permet dans un premier temps d'écouler raisonnablement le disponible, épaulé par les actions promotionnelles. À partir du week-end ensoleillé de la fête des mères, il devient difficile de répondre à la forte demande. Les concurrences tarifaires nationales et européennes s'estompent rapidement ce qui permet de renégocier les prix à la hausse. Le concombre est déclaré en crise conjoncturelle le 1^{er} juin et en sort rapidement après trois jours ouverts. Après le premier pic de production, l'offre décline sans pouvoir satisfaire pleinement la demande bien présente. Certaines enseignes doivent compléter leurs achats avec du concombre d'origine « hors-France ». Les prix sont en forte hausse. Mi-juin, l'activité devient assez calme avec une demande diminuant face à la météo qui se dégrade. Les échanges avec les grossistes sont parfois plus délicats car il est mis en avant les cours très attractifs de l'Europe du Nord. Les cours se stabilisent. Fin juin, l'offre française peine toujours à satisfaire la demande.</p> <p><small>Informations de conjoncture et indicateur de marché issus du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)</small></p>
<p>TOMATE</p>  <p>Prix :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Hors petit fruits : ↘ - Petits fruits : ↗ <p>Référence 5 ans* :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Hors petit fruits : + 15 % - Petits fruits : + 43 % <p>Volume : ↗</p>	<p>Fin mai, l'offre nationale est globalement supérieure à la demande qui n'est pas favorisée par la météo toujours peu favorable à la consommation, alors que les productions sous tunnels froids progressent. La forte concurrence inter-régionale, notamment en petits fruits, bloque toute remontée significative des cours.</p> <p>Début juin, le marché s'améliore grâce au contexte météorologique estival (chaleur et ensoleillement) et aux multiples actions promotionnelles incitant la GMS à faire des réassorts importants avec une consommation présente. Les volumes d'échanges sont conséquents. L'offre progresse en gros fruits avec notamment l'arrivée des cultures de plein sol sous abris en région PACA, mais reste inférieure aux besoins des acheteurs et certains opérateurs ne peuvent parfois pas honorer la totalité des commandes. Sous l'effet d'opérations programmées, les cours en hors petits fruits diminuent à l'inverse des petits fruits dont les prix sont très nettement orientés à la hausse face au disponible limité. Mi-juin, le marché semble s'équilibrer entre offre d'un bon niveau et demande portée par la météo restant favorable à la consommation. La concurrence des origines belge et néerlandaise est parfois importante sur certains grossistes. Les prix diminuent en gros fruits face à la progression de l'offre.</p> <p><small>Informations de conjoncture et indicateur de marché issus du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)</small></p>
<p>COURGETTE</p>  <p>Prix : ↘</p> <p>Référence 5 ans* : - 3 %</p> <p>Volume : ↗</p>	<p>Fin mai, les pluies et les températures fraîches limitent les apports chez un certain nombre d'opérateurs et les centrales d'achat semblent se positionner sur les produits d'origine française suite aux intempéries en Espagne. Dans ce contexte, les prix sont haussiers.</p> <p>Début juin, les arrachages dans les tunnels ont commencé dans le Sud-Est chez certains producteurs, laissant place aux courgettes de plein champ. L'offre en augmentation et de qualité s'écoule sans difficulté sur un marché demandeur. Le marché est dynamique et équilibré et les cours sont fermes mais de multiples engagements maintiennent les niveaux de prix en raison de la qualité impactée par la grêle et la pluie. La demande est très faible côté grossistes, l'essentiel des tonnages est commercialisé auprès de la grande distribution. La campagne débute dans le Val de Loire. Mi-juin, le marché de la courgette est compliqué avec des volumes en nette augmentation, et une demande routinière, voire amorphe. Le marché s'engorge et les prix, bataillés, diminuent progressivement. La concurrence est parfois agressive entre les bassins de production.</p> <p><small>Informations de conjoncture et indicateur de marché issus du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)</small></p>

* Écart moyen de l'indicateur de marché par rapport à la moyenne olympique 5 ans sur la semaine s-1

ARTICHAUT



Prix : ↗

Référence 5 ans* : - 24 %

Volume : ↘

Fin mai, le marché est encombré avec des invendus notamment en Cardinal. Les apports baissent globalement, mais les ventes sont lentes par manque de demande et les cours sont inférieurs aux années précédentes. La situation des petits violets est meilleure avec des cours fermes, soutenus par une demande provenant en partie du marché export.

En juin, les apports bretons en Cardinal et Camus progressent avec un nombre d'invendus considérable (près de la moitié des lots). Les volumes sont six fois plus élevés en Cardinal et trois fois plus élevés en Camus comparativement à la même semaine 23 en 2022. Les actions promotionnelles en GMS ne suffisent pas à dynamiser la production. En violets, l'offre reste stable et les tarifs augmentent. Le 9 juin, l'artichaut est déclaré en crise conjoncturelle suite à la baisse des cours en charnus. **Au fil du mois**, même si les volumes sont écornés, la moitié des volumes disponibles restent invendus. Retrait et destructions s'enchaînent donc. Le dispositif de retrait atteint ses limites, et les gros charnus ne peuvent être dirigés vers la transformation. Seuls les dons aux œuvres écoulent de petits volumes. En semaine 25, l'offre se réduit en charnus, le marché se rééquilibre et les cours se raffermissent en repassant au-dessus du seuil de prix anormalement bas. L'écoulement des plus petits calibres reste en revanche compliqué avec des invendus.

Informations de conjoncture et indicateur de marché issus du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)

CERISE



Prix : →

Référence 5 ans* : + 53 %

Volume : ↗

Fin mai, le temps frais ralentit la maturité des fruits. Les épisodes de pluies, mêlés au vent, s'enchaînent et à cela s'ajoutent des attaques de mouches alors que pour la première fois cette année, les producteurs ne peuvent plus utiliser le phosmet, utilisé habituellement pour lutter contre la mouche asiatique (*Drosophila suzukii*). Dans ces conditions, la collecte est compliquée et les problèmes de qualité sont récurrents chez la plupart des opérateurs, un tri important est réalisé. Le marché est sous approvisionné, il est compliqué pour les opérateurs de tenir leurs engagements. Les cours sont nettement supérieurs à ceux de l'année passée.

Début juin, le marché évolue peu. La demande est présente, principalement en GMS, mais l'offre reste déficitaire et ne permet pas d'approvisionner correctement le marché. Les apports nationaux commencent à augmenter ce qui entraîne une concurrence interbassin plus marquée. Même si la qualité s'améliore, certains lots, provenant de verger non abrités sous filet, présentent encore des fragilités. Les cours sont légèrement baissiers mais à un niveau élevé. Les petits calibres sont recherchés par les collectivités, mais aussi pour les conditionnements en barquette dont les GMS sont demandeurs. **Mi-juin**, le marché devient plutôt lent et monotone avec une demande frileuse par rapport à la qualité du produit (fragilisée et très évolutive) et un manque de volume disponible. Les mauvaises conditions météorologiques continuent d'impacter les apports. Les plus gros fruits, plus sensibles à l'éclatement, sont parfois laissés sur les arbres et les opérations de tris restent importantes en stations mais cela n'empêche pas que des lots soient refusés et retournés. La campagne du Burlat est terminée en Rhône Alpes et les ventes portent maintenant sur des variétés à chair ferme peu soumises à éclatement (telles que Bellise, Folfer, Giant Red, Sumit, Samba etc.). Les cours sont stables.

Informations de conjoncture et indicateur de marché issus du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)

* Écart moyen de l'indicateur de marché par rapport à la moyenne olympique 5 ans sur la semaine s-1

<p>ABRICOT</p>  <p>Prix : ↘</p> <p>Référence 5 ans* : + 11 %</p> <p>Volume : ↗</p>	<p>Fin mai, la mise en place de la campagne d'abricot est lente et un peu plus tardive que la précédente avec des apports minimes car notamment pénalisés par les pluies et quelques orages de grêle. En parallèle, la demande est peu active, la météo ne favorisant pas la consommation. Comme habituellement en début de campagne, les cours sont assez élevés.</p> <p>Début juin, les nombreuses intempéries (pluie, grêle) limitent considérablement les apports et fragilisent la bonne tenue des lots dans le Sud-Est. De plus, beaucoup d'opérateurs se trouvent dans un creux variétal et l'offre se raréfie. Dans le Roussillon et en Rhône Alpes, la campagne débute progressivement avec une semaine de retard pour le Roussillon et une offre hétérogène avec principalement des petits fruits. L'offre en est globalement réduite et bien inférieure à la demande. Il est difficile de satisfaire la demande en termes qualitatifs et quantitatifs. Les cours en sont donc élevés même si en légère diminution en raison de la mise en place de prix d'engagement, et de la marchandise à la conservation parfois aléatoire. Mi-juin, la production progresse avec l'arrivée de nouvelles variétés mais les apports sont à nouveau freinés par de nombreux orages. Le marché reste donc compliqué avec une offre pas aussi importante qu'elle devrait l'être, et de nombreux lots déclassés en catégorie 2 ou en dénomination « confiture ». Les cours sont en baisse face à des apports tout de même en hausse. À partir de la semaine 25, l'offre devient plus qualitative et supérieure à la demande et l'écoulement devient décevant pour la plupart des opérateurs. Une concurrence inter bassin commence à s'installer.</p> <p><small>Informations de conjoncture et indicateur de marché issus du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)</small></p>
<p>MELON</p>  <p>Prix : →</p> <p>Référence 5 ans* : + 21 %</p> <p>Volume : ↗</p>	<p>Fin mai, la campagne melon démarre dans le Sud-Est avec un calendrier de production en avance de huit à dix jours sur la saison dernière. Les melons sont d'une qualité gustative très satisfaisante. Les centrales d'achat ouvrent les lignes d'approvisionnement à la production pour pallier les difficultés d'approvisionnement en origine hors France (Maroc en fin de cycle et Espagne en difficulté suite aux intempéries).</p> <p>Début juin, le marché est porteur et le commerce très dynamique avec une offre disponible inférieure aux besoins. Le basculement entre les serres et le plein-champ est retardé par la météo très instable qui alterne avec des températures élevées en journée et des précipitations orageuses quotidiennes ce qui provoque des dégâts sur les fruits dans les melonnières comme en stations d'expédition nécessitant beaucoup de tri avec rebut important. Les rendements à l'hectare sont donc revus à la baisse (16 à 18 tonnes/ha soit près de - 25 % comparé à la campagne 2022 pour certains, alors que d'autres évoquent jusqu'à - 40 %). Les cours moyens augmentent largement dans ces conditions puis diminuent mais restent supérieurs à ceux de la campagne 2022. Au fil du mois, les quantités proposées ne progressent toujours pas dans les proportions attendues et diminuent même dans certaines stations d'expédition. Les cours sont globalement stables.</p> <p><small>Informations de conjoncture et indicateur de marché issus du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)</small></p>

* Écart moyen de l'indicateur de marché par rapport à la moyenne olympique 5 ans sur la semaine s-1